GOLAK BEHARI GUIN

MÉMOIRES D'UN ENFANT DE CHANDERNAGOR

ÉDITIONS MAÏA

Épreuve – Mémoires d'un enfant de Chandernagor_Extrait validé - 10/11/2026 – Éditions Maïa – reproduc-

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *euthena.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

… …

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 9791042536299
Dépôt légal : octobre 2026

Épreuve – Mémoires d'un enfant de Chandernagor_Extrait validé – 10/11/2026 – Éditions Maïa – reproduc-

« চোখরে আলোয় দখেছেলিমে চোখরে বাহরিে
« Avec la lumière de mes yeux, j'ai vu l'extérieur
অন্তরে আজ দখেব, যখন আলোক নাহরিে»
« Je vais voir aujourd'hui l'intérieur quand il n'y a plus de lumière ».
Tagore

« On ne voit bien qu'avec le cœur »
Exupéry

Épreuve – Mémoires d'un enfant de Chandernagor_Extrait validé - 10/11/2026 – Éditions Maïa – reproduc-

Dédié à ma maman chérie,
à toutes les mamans du monde.

Épreuve – Mémoires d'un enfant de Chandernagor_Extrait validé – 10/11/2026 – Éditions Maïa – reproduc-

Préface

J'aurais pu débuter mon histoire comme dans un conte de fées : « Il était une fois une famille pauvre qui vivait dans la ville noire de Chandernagor ». Mais mon histoire est vraie avec de temps en temps des touches de fiction : alors mon histoire commence par : « Aujourd'hui, un enfant est né. Ou peut-être hier, on ne sait pas ».

Jusqu'à présent, aucun livre en français ne parle, dans son ensemble, depuis la première arrivée d'un Français nommé Malikassin Duplessis en 1673, de son histoire, de ses habitants et de leurs coutumes, de leurs traditions, de ses différentes pujas, de ses sites historiques, de cet ancien comptoir français situé au Bengale occidental, dans le nord-est de l'Inde, mal-aimé et délaissé par les Français en 1950.

Même si ce livre est tout public, il s'adresse plus particulièrement à tous ceux qui s'intéressent en Inde à la présence française dans cinq comptoirs : Pondichéry, Chandernagor, Karikal, Mahé et Yanaon, mais surtout à Chandernagor ; à tous les universitaires nationaux et internationaux qui font des recherches sur Chandernagor, et même à tous ceux qui n'ont jamais entendu parler de cette ville dont le nom est étroitement lié à l'origine ancestrale de l'écrivaine Françoise Chandernagor et de son père, ancien ministre, André Chandernagor.

Ce roman est avant tout biographique, histoire d'un enfant né en 1948 dans une famille modeste et qui grandit à Chandernagor. Il fouille Chandernagor à travers les yeux d'un explorateur, depuis 1673 jusqu'à la célébration de « Bonjour India » en 2018. Ce roman est nourri de récits de ses grands-parents, parents et autres membres de sa famille,

Épreuve – Mémoires d'un enfant de Chandernagor_Extrait validé - 10/11/2026 – Éditions Maïa – reproduc-

d'enseignants, de voisins, d'hommes et de femmes connus et inconnus.

Ce roman est aussi un voyage qu'a fait le héros, étranger parmi les étrangers, dans plusieurs pays tout en se souvenant de la doctrine de Montaigne : il faut « frotter et limer notre cervelle contre celle d'autrui », accumulant ainsi des expériences inoubliables.

Il explore chaque coin mystérieux de sa vie, apaise sa soif de voyages en enseignant le français et l'anglais en Inde, en France, au Kenya, en Éthiopie, au Burkina Faso, au Laos, au Turkménistan. Prenant son père et ses professeurs comme modèles, il découvre des lieux inconnus, des gens honnêtes et malhonnêtes avec leurs qualités et leurs défauts, et s'interroge sur le sens de la vie, l'avenir de cette planète Terre, l'existence de l'humanité. Possédant un amour sans faille pour sa mère, il voit à travers elle toutes les mères de la terre lutter contre l'injustice, la misère sociale, elles qui essaient d'élever leurs enfants sans regard pour leur propre confort, leurs propres intérêts.

Épreuve – Mémoires d'un enfant de Chandernagor_Extrait validé – 10/11/2026 – Éditions Maïa – reproduc-

Chapitre un

Naissance :

Aujourd'hui un enfant est né. Ou peut-être hier, on ne sait pas. En sortant du ventre de sa mère, il respire l'air libre d'Hooghly. Hooghly est une ville indienne du Bengale occidental. L'Inde a été libérée de l'emprise des Anglais le 15 août 1947. Et cet enfant est né dans la nuit du 20 au 21 avril 1948. Deux semaines plus tard, il devient prisonnier. Il respire l'air de la Marseillaise à Chandernagor, l'un des comptoirs français de l'Inde. Chandernagor, entourée de villes libres, reste toujours colonisée par les Français, comme les quatre autres comptoirs de Pondichéry, Karikal, Mahé et Yanaon. Ce sera le 2 mai 1950 que le dernier administrateur français de Chandernagor, Georges Tailleur, signera le traité de facto qui cédera cette petite ville à l'Union indienne.

Chandernagor se situe à seulement 7 km au sud de la ville d'Hooghly, à 35 km au nord de Calcutta, sur la rive droite de la rivière Hooghly, affluent principal du Gange. C'est une petite ville de 10 km² avec seulement quarante-cinq mille habitants en 1948. Elle est plate et marécageuse. Comme c'était la coutume, sa maman est allée en rickshaw chez ses parents à Hooghly accoucher de son premier bébé. Elle n'avait que dix-huit ans. Une sage-femme est venue l'aider à accoucher à la maison. C'était aussi la coutume. Il existait un hôpital. Mais les gens n'avaient pas confiance.

Il est petit et maigre, cet enfant. Il ne pèse que 2,8 kilos. Sa maman ne peut pas allaiter son enfant adoré parce qu'elle n'a pas assez de lait. Elle le nourrit avec du Horlicks, lait en poudre d'origine anglaise.

Épreuve – Mémoires d'un enfant de Chandernagor_Extrait validé – 10/11/2026 – Éditions Maïa – reproduc-

Enfance à Chandernagor :

À son retour à Chandernagor, toute la famille est ravie. Premier enfant dans une famille modeste et de surcroît un garçon. En Inde, on préfère les garçons. Un garçon dans une famille est un bijou, un précieux cadeau, contrairement à une fille qui est un fardeau. C'est ainsi, question économique et sociale. Après le mariage, le garçon reste dans sa famille, garde son nom de famille et devient héritier de la famille tandis qu'une fille une fois mariée perd son identité, elle perd son nom de famille, prend le nom de son époux et n'a aucun droit à la propriété de ses parents.

Ils habitent, dans « la Ville noire », une vieille maison en briques de petite taille avec seulement deux chambres, construite au XVIII^{e} siècle où l'on utilisait de la terre argileuse comme mortier. Pour éviter l'inondation et l'humidité, le rez-de-chaussée est surélevé et se trouve à un mètre du sol comme chaque maison des deux villes. Les murs de leur maison sont très épais. Ils l'ont héritée de leurs arrière-arrière-grands-parents. Il partage l'une des chambres avec ses parents et l'autre est occupée par ses grands-parents. Ils ont aussi hérité d'un jardin avec manguiers, cocotiers, bananiers, goyaviers, citronniers, palmiers, jacquiers, bambous et toutes sortes d'arbres tropicaux : Amra, Jamerul, Pholsa, Sojné, Najné, dattiers, etc. La nuit, on entend les cris prolongés des chacals, les aboiements des chiens errants et, de temps en temps, le meuglement de leurs deux vaches. Dans leur maison, l'enfant cohabite avec les souris, les lézards, les cancrelats, les araignées. Les moustiques les envahissent dès la tombée de la nuit. Ils s'en protègent comme ils le peuvent en se réfugiant sous une vieille moustiquaire trouée. Parfois, quand sa maman prépare du poisson et s'absente quelque temps de la cuisine, un gros chat errant vient en récupérer quelques morceaux. La viande de poulet, de chèvre ou de mouton est très chère et ils en mangent rarement. Dans les familles hindoues, il est interdit de manger du bœuf, on ne peut même pas prononcer le mot.

Dès l'âge de quatre ans, l'enfant apprend avec sa maman à compter les nombres bengalis. Sa maman chantonne et

Épreuve – Mémoires d'un enfant de Chandernagor_Extrait validé – 10/11/2026 – Éditions Maïa – reproduc-

l'enfant répète avec elle : « èké : chandro (un : la lune) ; doué : pokhho (deux : la pleine lune et la nouvelle lune) ; tiné : néttro (trois : les yeux) ; charé : chotourbed (quatre : les quatre livres sacrés) ; Pantché : ponchobane (cinq : les cinq flèches) ; chhoé : ritou (six : les six saisons) ; saté : somoudro (sept : les sept océans) ; até : ostobossou (huit : les huit sages) ; noé : nobogroho (neuf : les neuf planètes) ; doché : dik (dix : les dix directions). » Et il apprend à écrire sur une ardoise noire avec une craie blanche.

L'enfant a maintenant cinq ans. Tandis qu'il boit du lait de leur vache que le papa trait à cinq heures du matin en se levant avec les poules, la maman fabrique des rondelles de bouse de vache qu'elle malaxe avec de la paille en petits morceaux et les jette avec dextérité sur les murs extérieurs de la maison. Elles vont sécher au soleil et seront utilisées comme combustible pour attiser le charbon du four en terre fabriqué par sa maman. Une énorme fumée se dégage du feu ; on ne peut pas rester dans la cuisine. Leur cuisine ? C'est une petite cabane de bambou et terre séchée avec des tuiles plates en terre cuite sur le toit.

Les latrines se trouvent dans le jardin près de l'étang à dix mètres environ de la maison. C'est une petite cabane surélevée en briques, le toit est en tuiles. Il faut monter dix marches d'escalier, puis s'accroupir, jambes écartées. Les excréments passent par un trou et tombent dans un grand pot en terre cuite. Une fois par semaine, un Mèthor de la mairie, de la caste des Intouchables, vient les récupérer. Le soir, l'enfant a peur d'y aller, il fait ses besoins dans la journée.

Un jour, il voit qu'une chienne a donné naissance à huit chiots sous les escaliers de leurs latrines. Ils sont si mignons ! Ils ne voient pas. « Les chiots commencent à ouvrir les yeux au bout de deux semaines », dit son papa. L'enfant veut les prendre dans ses bras, jouer avec eux, mais la chienne ne les quitte pas, elle reste toujours à côté d'eux. Personne ne peut les approcher. Un soir, il entend des chacals hurler. À travers la fenêtre, dans le noir, il aperçoit au loin trois chacals dont les yeux brillent comme des sous neufs. La chienne les voit. Elle leur court après pour les chasser loin de ses chiots. L'enfant

Épreuve – Mémoires d'un enfant de Chandernagor_Extrait validé – 10/11/2026 – Éditions Maïa – reproduc-

voit alors apparaître, venant de la direction opposée, deux autres chacals qui s'étaient cachés dans un buisson ; sans faire de bruit, avec une vitesse incroyable, ils prennent deux chiots et disparaissent dans le bois. Tout se passe si vite que l'enfant n'a même pas le réflexe de crier. Il entend seulement au loin les cris joyeux des chacals.

Une nuit d'été, c'est la nouvelle lune ; alors qu'il fait très chaud et très humide, l'enfant ouvre la fenêtre qui donne sur le jardin et voit des milliers et des milliers de minuscules esprits danser à cœur joie autour des bambous. Ce sont des esprits de couleur bleue. Il voit aussi de petits fantômes habillés de noir voler à toute vitesse dans tous les sens. Tout se passe au bord de l'étang, à côté des bambous. Il a très peur ; vite, il ferme la fenêtre et va se réfugier auprès de sa grand-mère. Plus tard, il apprend que les esprits sont des vers luisants et les fantômes ne sont que des chauves-souris.

Une autre nuit de nouvelle lune, quand tout est dans les ténèbres et qu'il bruine, l'enfant a un besoin urgent d'aller aux toilettes. Il se dirige vers les latrines, une lanterne à la main. Il monte les escaliers. Il a très peur. Arrivé presque au seuil de la porte d'entrée, il voit devant lui deux longues jambes poilues, avec des doigts et des ongles très longs, se balancer doucement. Il voit aussi vaguement une tête bizarre avec deux grands yeux brillants et un gros nez. La figure noire est assise sur le toit des latrines. Effrayé, il pousse un cri et fait tomber la lanterne. Les deux jambes ainsi que la figure disparaissent aussitôt.

Avec son papa, l'enfant apprend à nager dans l'étang. En été, quand la température monte jusqu'à 45°, qu'il fait très chaud et très humide et qu'il n'y a ni eau ni électricité, les enfants du quartier descendent dans les étangs et se baignent pendant au moins deux heures. Son papa lui dit qu'à Chandernagor, il y a environ mille quatre cents étangs, mais qu'avant il y en avait plus de deux mille. Et autour de chaque étang, il y a des habitations. Les habitants prennent leur bain, font leurs fréquentes ablutions dans les étangs, élèvent des poissons qui, avec le riz, sont la base de leur nourriture. Pendant la mousson, quand il pleut parfois sans cesse durant

Épreuve – Mémoires d'un enfant de Chandernagor_Extrait validé – 10/11/2026 – Éditions Maïa – reproduc-

une semaine, les étangs débordent, les crues inondent la ville noire. Les poissons sont partout, dans les étangs bien sûr, mais aussi sur les terrains, dans les égouts et même dans les rues. On arrive à les attraper facilement, mais sa famille n'a pas d'argent pour acheter de l'huile de moutarde et les faire frire.

Oui, comme sa maman, au Bengale, on cuisine avec de l'huile de moutarde, tandis qu'à Pondichéry et dans le sud de l'Inde, on utilise l'huile de coco. Sa grand-mère lui explique aussi que l'huile de moutarde stimule la circulation du sang et hydrate le corps. C'est pour cela que les mamans, assises dans la cour sous le soleil, prennent leur bébé entre leurs jambes et massent leur corps avec de l'huile de moutarde. L'huile de coco, elle, appliquée sur le cuir chevelu, le nourrit et permet de lutter contre la chute des cheveux et contre les pellicules. Les filles bengalies utilisent l'huile de coco pour avoir les cheveux toujours plus longs et plus soyeux. Elles se coiffent les cheveux trois à quatre fois par jour. Qu'est-ce qu'elles sont belles, les filles bengalies avec leurs cheveux longs et noirs qui descendent jusqu'aux genoux !

Parfois, on utilise l'huile de moutarde mélangée avec un peu de sel et de cendre et on la met sur l'index droit pour se brosser les dents.

L'enfant sait que les Françaises ont les cheveux blonds, roux ou châtains. L'enfant sait aussi qu'en France, on utilise l'huile de tournesol, de colza, d'olive ou d'arachide pour la cuisson et, pour se brosser les dents, on utilise une brosse et de la pâte dentifrice.

Études primaires :

L'enfant a maintenant six ans. Son papa décide de l'inscrire dans une école française. Lui-même enseigne le français dans une école primaire française de Chandernagor où l'éducation est de plus gratuite et obligatoire. L'enfant sait déjà lire et écrire en français. C'est son papa qui lui a appris l'alphabet français et il a appris avec sa maman l'alphabet bengali à l'aide de Bornoporichoï (apprentissage de l'alphabet) de Iswar Chandra Vidyasagar. Il s'est rendu compte que l'alphabet

Épreuve – Mémoires d'un enfant de Chandernagor_Extrait validé – 10/11/2026 – Éditions Maïa – reproduc-

français comptait 26 lettres, dont 6 voyelles et 20 consonnes, alors que l'alphabet bengali en comptait 50, dont 11 voyelles et 39 consonnes. Et, un beau jour de janvier, le voilà avec son papa dans la « ville blanche » devant l'école française située au centre de la ville pas très loin de l'église du « Sacré Cœur ». Son papa lui dit : « Aujourd'hui, cette école s'appelle Kanailal Vidyamandir, mais auparavant, elle s'appelait Collège Dupleix ». À l'entrée de l'école, au-dessus du portail, est inscrit en gros caractères : « Kanailal Vidyamandir » et entre parenthèses : « Section française 1862 ». Son papa ajoute : « C'est ici qu'enseigne ton oncle. Il est professeur principal de la classe de CP qui est le cours préparatoire ». L'enfant est rassuré. Il connaît bien son oncle. Il n'habite pas très loin de chez eux ; il est âgé et un peu bossu, mais très gentil.

Chaque fois que sa grand-mère l'emmène chez son oncle, ce dernier lui offre des gâteaux, des biscuits. Oui, l'enfant est le favori de sa grand-mère. Elle l'emmène partout, d'une maison à l'autre, d'un temple à l'autre. Tandis que sa grand-mère papote avec ses amies, lui mange des sucreries bengalies, des fruits, des bananes, des mangues et des litchis de leurs jardins.

Épreuve – Mémoires d'un enfant de Chandernagor_Extrait validé – 10/11/2026 – Éditions Maïa – reproduc-